

Romain Eller

Voyage à Andorre



Je n'ai jamais eu dans ma vie le goût du risque, je prends beaucoup de précautions pour faire mon métier, celui-ci est parsemé d'embûches qu'il me faut à tout prix, éviter.

Je dois vous dire que je suis en permanence sur les routes de France, faisant des transports urgents pour le compte des médecins et autres experts de la police, je suis parfois accompagné par les motards pour certain trajet, que l'on doit protéger.

Il m'arrive de faire un travail sans me soucier du temps qui se déroule, ce sont mes vacances, c'est ce que je dis pour me le faire croire.

Je suis de permanence vingt quatre heures sur vingt quatre, une semaine par mois, nous sommes cinq chauffeurs jamais nous ne partons seuls pour une mission, ce sont des personnes d'un service médical ou d'un autre service, que nous accompagnons qui varient selon la mission à accomplir.

Le plus difficile dans notre travail, est celui de prévoir la durée du trajet, pour que les chauffeurs ne

soient pas agressés par les passagers, verbalement bien entendu.

Parfois il faut faire certains convoys en trois jours, là il faut être encore plus vigilant qu'à l'ordinaire, la fatigue aidant, avoir un instant d'inattention cela pourrait mal se terminer.

J'ai été choisi pour emmener un Docteur avec précaution, celui-ci ayant une peur bleue de la vitesse, je prendrais donc mon temps pour accomplir cette sortie qui j'espère ne tournera pas en abominable mission.

Parfois ce sont des personnes imbuës d'elles-mêmes, elles ne connaissent pas la modestie, elles prennent les gens pour des esclaves, sans les connaître, elles se disent supérieures, elles le croient vraiment.

Dans ce cas, les emmener en voyage est une vraie galère, il y a toujours quelque chose qui leur déplaît, pas un mot sur la route cela est très difficile de se retenir de ne pas leur dire ce que nous pensons d'elles, nous les sous-fifres selon leurs pensées.

Voilà l'état d'esprit dans lequel je me trouve avant de savoir où je dois me rendre et avec qui.

Départ de la mission demain dix heures précises, but du voyage : expertise d'un corps par la police d'Andorre, cet homme étant Français en plus diplomate, le corps médical de son pays d'origine doit être présent lors de l'autopsie.

Pendant le temps que durera celle-ci, je vais avoir

du moins je le crois le temps de visiter la région.

Ayant un long parcours à faire demain, je vais de ce pas me coucher, je dois faire mon travail correctement.

J'ai fait mon itinéraire, j'ai huit cents kilomètres à faire, j'ai une bonne voiture, faite pour les longs parcours, c'est une grosse berline, silencieuse et bien équipée, prête au départ.

Quand le réveil me dicte son heure par une superbe sonnerie, qui chaque fois me fait grincer des dents, je saute du lit et de suite, je vais regarder le ciel pour savoir la météo de ce jour, couvert mais non pluvieux, si cette météo régit notre voyage je serais comblé.

Je suis de bonne humeur, comme toujours d'ailleurs, je déteste les gens qui sont le plus souvent grincheux, moroses de bon matin, ils se rendent la vie infernale, aussi celle des autres personnes qui vivent près d'eux, je pense que l'on obtient mieux ce que l'on veut avec un sourire.

Je passe prendre mon Toubib chez lui pour dix heures, je viens de recevoir un coup de fil de mon chef me précisant ce point avec insistance, sois à l'heure, tu ne sais pas à qui tu auras à faire, je ne veux pas recevoir une remontrance de là-haut.

Je lui précise qu'il n'a jamais eu un cas semblable avec moi, je vais donc continuer à faire correctement mon travail, si l'exactitude est la politesse des rois, alors je serais roi.

Je l'entends rire au bout du fil en me souhaitant bonne route, il faut dire que cet homme est un vrai chef, un vieux routier qui connaît toutes les ficelles du métier, qui sait tirer des hommes le meilleur d'eux-mêmes pour le bien de tous.

Je gagne bien ma vie tous mes frais sont payés, sauf les boissons, comme je ne bois que de l'eau en travaillant, je n'ai aucun frais de route, je suis de service en déplacement, à la merci de celui que je transporte, de jour comme de nuit.

Parfois cela est pénible, mais souvent j'ai de longs moments tranquilles, quand mon passager me donne mon travail à l'avance.

J'aime ce métier qui me fait voyager, j'ai le moyen de me construire, étudier pour avoir un autre métier que celui-là, vu les heures libres dont je dispose.

J'ai ainsi la possibilité de me forger un bagage pour l'avenir, si un jour je rencontre l'amour, je veux être présent sept jours sur sept, non absent toute la semaine.

Pour cela il m'a fallu choisir un métier en rapport avec mon savoir du moment, et qui me laisse assez libre pour continuer mes études.

Je n'avais au départ aucune autre option à ma disposition, j'ai donc choisi cette place de chauffeur, n'ayant pas le choix, mais j'ai d'autres ambitions pour l'avenir.

Dès qu'un concours de lieutenant de police judiciaire aura lieu, je m'y présenterais, encore un peu

de travail je pourrais prétendre à autre chose.

Ce moment se présentera bien un jour, je suis confiant, mais pour l'instant je suis mon chemin, je suis surtout les routes de France et des pays limitrophes.

Je n'aime pas être dans l'incertitude, ne pas savoir qui je vais avoir à transporter, pour un voyage aussi long que celui-ci, je préférerais une personne qui discute un peu de tout et de rien, le temps passe plus vite, et on avale les kilomètres sans s'en rendre compte.

C'est l'heure de me présenter à l'adresse indiquée, j'ai environ dix minutes de route pour y parvenir je m'y rends avec dix minutes d'avance.

J'attends l'heure précise avant de sonner parfois je dois attendre, c'est rare quand même il me faut l'avouer.

Une dame d'un âge certain me reçoit gentiment, mes craintes n'étaient pas fondées, elle à l'air affable, je m'entends lui demander les bagages à emporter, les valises sont prêtes à être mises dans le coffre, elle a cette dame un sourire un peu narquois, j'emmène les valises dans le coffre, j'attends sa venue.

Quelques petites minutes je la vois venir accompagnée d'une belle fille la sienne sûrement, c'est ma pensée, la dame me dit peut-on faire ce parcours sur le siège avant, est-ce que cela vous dérangerez, je lui réponds de suite par la négative, au contraire madame je serais plus à l'aise de vous voir à mes cotés.

Merci mon ami, mais je pense que vous êtes dans l'erreur, c'est ma fille que vous accompagnez, pas moi.

Je ne me serais jamais douté qu'une si jolie fille pouvait faire un métier pareil.

– je suis enchanté Mademoiselle ou dois-je dire Docteur.

– C'est à vous de décider me répond celle-ci, nous aurons le temps d'en discuter sur la route.

Sa maman me dit :

– Monsieur soyez gentil de veiller sur ma fille surtout de lui rappeler qu'elle doit se nourrir, elle l'oublie trop souvent son travail accapare toute son énergie, à l'avance, je vous en remercie.

– Soyez tranquille Madame, je vais le lui rappeler, moi je dois me nourrir aux heures des repas, je ne peux conduire le ventre vide.

Je conduis avec beaucoup de souplesse, un homme prévenu en vaut deux dit-on, je vois qu'elle est tendue, je lui pose la question : je vous sens stressée, n'ayez aucune crainte c'est mon métier de conduire, je ne prends jamais de liberté avec le code de route.

– Je vois que votre prénom est Tom, si vous me le permettez je vous appellerais par votre prénom, le mien est Diane ou Doc comme vous voulez, c'est ainsi que mes amis me nomment.

Nous allons être souvent ensemble ces jours-ci, mieux vaut de suite faire sauter tous les « monsieur et mademoiselle » vous connaissez déjà ma Mère, avez vous encore vos parents me demande-t-elle.

– Je lui réponds que j’ai cette chance et que ceux-ci n’ont pas besoin de ses services, elle rit de ma répartie, qui n’est nullement une attaque de sa profession, c’est plutôt un bon mot pour donner le sourire détendre l’atmosphère, nous mettre à l’aise en quelque sorte.

Nous devisons de choses et d’autres, les kilomètres défilent ainsi que les heures, c’est un des plus gentils voyages que j’ai fait depuis que je fais ce métier.

J’espère ne pas avoir de mauvais temps en traversant le Massif Central nous ne sommes qu’en avril, sur les hauteurs, la neige peut encore être présente.

Ma passagère est bien moins stressée qu’au départ, elle a compris que mon but était de l’amener à bon port, dans de bonnes conditions.

Je fais diverses constatations qui vont rendre notre voyage un peu plus long, le temps que nous avons jusque là, se transforme très vite en averses de neige, ce qui fait ralentir notre allure.

D’un commun accord nous allons nous arrêter pour prendre notre déjeuner, l’heure est dépassée déjà depuis un bon moment, je sens la faim me gagner.

J’aime avancer les trois premières heures, ce qui est fait n’est plus à faire, nous avons tout notre temps me dit ma passagère, elle est adorable de gentillesse, parlant avec son chauffeur, sans préjugés ridicules, qui rendent la vie pesante.

Voilà un restaurant présumé correcte.

– Qu'en pensez-vous Doc on s'y arrête si vous le voulez.

Ok ! C'est un « Logis de France » en principe c'est de la bonne cuisine,

– J'ai la charge en plus du voyage, de faire ce que Madame votre Mère m'a ordonné, de veiller à ce que vous mangiez il me semble que souvent vous l'oubliez ce n'est pas moi qui le dit, je me dois de suivre ses ordres.

Je gare mon véhicule et nous faisons quelques pas dans la neige pour nous rendre au restaurant, le décor est joli tout autour de nous, la blancheur immaculée de cette averse rend cet endroit plus beau encore.

Nous apercevons quelques sommets tous de blancs vêtus, il ne fait pas froid, il faut dire que nous sommes habillés chaudement, en avril, il ne faut pas se découvrir d'un fil.

La luminosité est très dense, je prends quelques photos, pour mes archives, chaque voyage me laisse quelques souvenirs, que je pourrais montrer plus tard à ceux qui seront miens.

J'en profite pour mettre dans mon appareil ma passagère qui ne me fait aucune réflexion, j'en déduis que cela ne l'ennuie pas le moins du monde.

Si cela est, je la photographierais partout où nous irons pendant ces quelques jours, je lui ferais un petit album pour qu'elle se souvienne de ce voyage à Andorre.